

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Dimanche de la Passion. — Privilèges du mois de mars. — Communication, suite. — Sœur Rose-Gertrude. — Lettre du Nord-Ouest. — Pensées pieuses. Le Père Damien et son œuvre des lépreux. — Economie et charité. — Consultation. — Chronique : Nomination, etc., etc. — Nouvelles religieuses : Rome Italique. France, Allemagne, Bavière, Angleterre. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	23	MARS	— St Jacques, Montreal.
MARDI,	25	“	— Ste Anne du Bout de l'Isle.
JEUDI,	27	“	— St Damien.
SAMEDI,	29	“	— Couvent de Lachine.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	23	MARS	— Dimanche de la Passion, 1 cl. sem.
Lundi,	24	“	— De la Férie.
Mardi,	25	“	— Annonciation, d. 2 cl. (d'obl.)
Mercredi.	26	“	— De la Férie.
Jedi,	27	“	— De la Férie.
Vendredi,	28	“	— N. D. 7 Douleurs, d m.
Samedi,	29	“	— De la Férie.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 23, annonce de l'Annonciation et du dimanche des Rameaux.
Cathédrale. — Mardi 25, grand'messe suivie des Vêpres Pontificales, à 7 hrs P. M. Complices et exercice de l'Archiconfrérie.
Mercredi 26, à 7 hrs, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.
Vendredi 28, à 7 hrs salut, de l'Archiconfrérie, à l'occasion de la fête de N. D. de Pitié.
Notre-Dame. — Dimanche 23, à 7½ hrs P. M. réunion des membres de la Confrérie de la Sainte-Face.

St-Jacques. — Dimanche 23, Visite pastorale.

St-Joseph, (Richmond). — Mardi 25, à 7 hrs et quart, P. M. Prière, sermon et salut.

Asile Providence. — Vendredi 28, profession religieuse.

MARDI 25, Annonciation. Fête du Titulaire de l'Annonciation à Oka.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :
Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.
Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

DIMANCHE DE LA PASSION

“ Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu (St. JEAN, VIII). ”

I. La sympathie spontanée que la parole de Dieu rencontre dans l'âme droite est une des marques auxquelles on reconnaît les enfants de Dieu. Or la parole divine nous commande la charité ; elle nous arrache à la vanité, elle nous recommande la patience, la douceur, le renoncement à l'amour du monde ; elle élève nos désirs et nos espérances vers le ciel. Si ces prescriptions évangéliques dirigent effectivement notre conduite, nous pouvons nous regarder à juste titre comme des enfants de Dieu. Evidemment il ne suffit pas d'entendre la parole comme l'objet d'une foi spéculative ; il faut que la vérité, admise au fond du cœur, passe dans la pratique et se traduise en œuvres.

Tous les arbres du verger sont exposés aux rayons du soleil ; mais ceux-là seulement sont vivants qui fleurissent et fructifient ; les autres, comme un bois aride, durcissent et se dessèchent.

II. Il n'est personne, dit saint Augustin, qui n'aime la vérité. Elle est par elle-même si pleine de charmes que ceux qui aiment autre chose veulent que cette chose qu'ils aiment soit la vérité. Mais la vérité, que nous écoutons si volontiers quand elle nous flatte ou nous console, nous la repoussons parfois quand elle nous éclaire, nous corrige ou nous humilie. C'est ainsi que le jeune homme dont parle l'Évangile se montre tout joyeux de suivre le Maître, tant qu'il n'envisage que les prérogatives de l'apostolat ; mais il se décourage et se retire quand la vérité lui impose des sacrifices.

Nous serons de vrais enfants de Dieu si, après avoir reçu la parole dans notre cœur, nous la faisons fructifier par une vie chrétienne et fervente.

Quelle confiance que celle de Joseph, et quelle force sa prière n'a-t-elle point pour obtenir ce qu'elle demande. GÉRON.

Si Joseph craint, c'est pour la personne de Jésus-Christ ; s'il désire, c'est pour ses besoins ; s'il souffre, c'est de douleur de le voir souffrir. FLÉCHIER.

PRIVILEGES DU MOIS DE MARS

Le mois de mars, disent les Bollandistes, est le premier des mois.

C'est en mars, disent-ils que le monde a été créé, en mars que le Rédempteur a été conçu. Le mois de mars est le premier mois que la lumière ait éclairé.

C'est en mars que Jésus-Christ est mort, et c'est très probablement le 27 mars, qui fut le jour de son Incarnation.

Les Bollandistes croient encore qu'en mars aura lieu la fin du monde. Le monde sera jugé dans le mois où il a été fait. Le jugement dernier sera l'anniversaire de la création.

Le mois de mars se fait donc le mois des commencements et des renouvellements.

Il aurait vu, dit-on, la première victoire de Dieu. Ce serait le 25 mars que Satan aurait été vaincu par saint Michel.

Adam naît, pèche et meurt. Son crâne, d'après la tradition, fut enterré le 25 mars sur la montagne du Calvaire, que devait surmonter plus tard la croix du second Adam.

Toujours d'après la tradition la plus antique, Abel, le premier martyr, a été assassiné le 25 mars. Le jour du premier homicide doit être pour Adam un jour révélateur. La mort lui avait été annoncée, elle ne lui avait pas encore été montrée.

C'est le 25 mars que Melchisédech aurait offert au Très-Haut le pain et le vin. Le mystérieux sacrifice de Melchisédech portait sur le pain et le vin, pour annoncer l'Eucharistie qui devait être établie en mars.

C'est en mars qu'Abraham, au jour de son épreuve, conduisit Isaac sur le mont Moria, pour l'immoler. La victime véritable devait, après bien des siècles, être immolée en mars. En mars devait s'accomplir la *Réalité*. En mars aussi se présenta la figure. Isaac était l'ombre et l'image de Celui qui plus tard gravit la montagne du Calvaire, et qui ne fut pas remplacé par un bélier.

En mars, dit encore la tradition, les Hébreux ont passé la mer Rouge. La première pâque s'accomplit en mars. Sainte Véronique est morte en mars. Saint Pierre a été tiré de sa prison par un ange au mois de mars.

Ces anniversaires ne sont pas des coïncidences. Ils se répondent les uns aux autres, comme les échos se répondent de montagnes en montagnes. Ils marquent les heures sur l'horloge du temps, la nuée qui guidait les Hébreux dans le désert était faite de lumière et d'ombre. Le plan gigantesque qui embrasse la création, la Rédemption, la consommation, est tantôt obscur et tantôt lumineux. La main qui guide l'humanité tantôt baisse et tantôt soulève le voile derrière lequel apparaissent les mystérieuses et solennelles harmonies.

ERNEST HELLO.

COMMUNICATION

Le Rcv. Père Burtin chez les Onéidas.

(Suite).

Ces pensées me remplissaient le cœur d'une douce espérance, tout en me laissant craindre que mon indignité ne mit obstacle aux desseins de Dieu.

Le dimanche 19 janvier, je dis la messe devant environ dix personnes, et ce jour-là la messe me fut servie par Monsieur Vansusteren, ecclésiastique du Séminaire de Milwaukee, venu en vacances à cause de l'influenza. Après la messe, je fis une instruction ou plutôt un catéchisme sur les notes de l'Eglise et son autorité. Le même jour vers quatre heures du soir, vingt personnes arrivèrent pour se faire instruire et je leur parlai pendant une heure; je fus écouté avec la plus religieuse attention. Pendant la semaine, je vis presque tous les jours un, deux ou trois sauvages qui venaient me trouver pour demander des éclaircissements, des explications sur certains points de la doctrine ou des pratiques catholiques. Je leur donnai ces explications, répondis à leurs objections, en me servant des paroles de la Sainte Ecriture elle-même; je leur distribuai des catéchismes, en leur recommandant d'apprendre par cœur le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, et surtout de demander à Dieu la foi, qui est un don de sa grâce. Je leur fis observer que lorsque Dieu fait luire aux yeux la lumière de la vérité, on est obligé de la suivre et d'agir en conséquence, que si l'ignorance et la bonne foi peuvent excuser quelques uns devant Dieu, il n'en est pas de même de ceux qui voient et comprennent que l'Eglise est la seule vraie, la seule

qui remonte aux Apôtres, et qu'en refusant d'y entrer ils se rendaient coupables de désobéissance à Dieu et en subiraient les conséquences.

Je passai donc dix-huit jours dans la maison de ce bon sauvage, vivant pour ainsi dire de leur vie et partageant leur nourriture plus substantielle que délicate, les instruisant tous les jours, surtout sur l'explication du *Credo* et sur les sacrements, leur enseignant à dire leurs prières et les répétant des centaines de fois pour les graver dans leur mémoire, recevant et instruisant également ceux qui venaient me trouver. Sans doute, j'aurais aimé avoir un concours plus nombreux et plus empressé, mais outre que la rigueur de la saison, la distance, les travaux domestiques, la maladie de l'influenza qui courut dans la Réserve, les empêchaient de venir la semaine et même souvent le dimanche. Le Fort armé, le prince de ce monde qui depuis si longtemps tenait ce peuple dans les liens de l'hérésie et de l'infidélité, veillait sur son domaine et n'entendait pas lâcher sa proie. Il me fut rapporté que le Ministre méthodiste et ses soutiens usaient de toute leur influence pour empêcher les sauvages de venir me trouver, que plusieurs de ceux même qui l'été dernier étaient décidés à se faire catholiques et l'avaient même dit à Elias Skennonton, en particulier un de ses fils, avaient changé de sentiment. Ce dernier, à la suite d'un entretien que j'eus avec lui devant son père, me dit : " J'ai entendu dire que les catholiques ont un règlement sévère (mot à mot, une loi dure *ratianerensrahni*ren)." C'est si commode d'être protestant pour vivre à son aise, que l'on comprend que des gens élevés dans cette croyance ne changent pas si facilement de religion que l'on change d'habit, et qu'outre la conviction produite dans l'esprit par la parole de Dieu, il faut une grâce puissante pour rompre des liens si forts.

Cependant le temps de mon départ approchait et il fallait conclure. Monsieur le curé de Freedom vint m'annoncer dans les derniers jours de janvier que Mgr Katzer, évêque de Green-Bay lui avait écrit qu'il se rendrait chez lui le lundi soir, 3 février, et que le lendemain, mardi, il baptiserait les néophytes qui devaient préalablement se confesser, puis chanterait une messe pontificale pendant laquelle ils feraient leur première communion et recevraient après la messe le sacrement de Confirmation.

Le mardi 3 février fut une grande fête pour le village de Free-

dom, outre quatre prêtres du voisinage, venus pour assister l'Évêque il y avait une grande affluence de peuple, un grand nombre de sauvages étaient venus pour être témoins de cette splendide cérémonie. A 6½ heures du matin, je partis en voiture avec Elias Skennonton et sa famille, le temps était brumeux, mais les cœurs étaient inondés de joie. Les autres néophytes étaient rendus à Freedom. Après avoir dit la messe, je confessai six d'entr'eux, les deux autres, Alexandre Skennonton et sa sœur Adeline, comprenant l'anglais, avaient été instruits et préparés par M. Lochmann lui-même.

Chacun des néophytes était accompagné d'un parrain et d'une marraine, ils étaient placés dans les bancs les plus rapprochés du chœur. Le zélé évêque de Green-Bay était heureux et fier de recevoir lui-même dans l'Eglise ces prémises de la nation des Onéidas, à laquelle il porte tant d'intérêt. Les néophytes allèrent d'abord au pied du trône pontifical faire leur profession de foi, la main sur les Saints Evangiles. Les deux qui savaient l'anglais lurent en cette langue une formule abrégée de la profession de foi catholique du Pape Pie V. Les six autres, qui ne comprenaient que le sauvage, répétèrent après moi cette formule que je leur traduisis sur place. Après le baptême qui fut donné à tous sous condition, sauf à un homme de trente-deux ans, Alexandre Ekennonton, qui ne l'avait jamais reçu dans aucune secte, Mgr chanta pontificalement la messe à laquelle M. de Louu, de Hollandtown était prêtre assistant, M. de Wilt, curé de Wrighttown, ainsi qu'un diacre d'honneur, M. Rhodes, curé de KunKunnon et M. Knegtel, curé de Little Chute, diacre et sous-diacre d'office. A l'Evangile Mgr Kutzer fit en anglais un discours que je répétai après lui et interprétais aux sauvages, dont plusieurs comprennent l'anglais.

(A suivre). -

Jésus a honoré Joseph comme son père, montrant l'exemple à tous les enfants d'être soumis à leurs parents. ORIGÈNE.

N'est-ce donc pas une gloire incomparable à saint Joseph d'être père d'un fils qui est le Fils unique de Dieu même. NOUET.

Tous les chrétiens appartiennent à St-Joseph, parce que Jésus et Marie lui ont appartenu. BIENH. LÉON. DE P. MAURICE.

SŒUR ROSE GERTRUDE

Samedi dernier s'embarquait en Angleterre une jeune religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, Sœur Rose-Gertrude, connue dans le monde sous le nom de Miss Fowless.

Le but de son voyage était de suivre l'exemple donné par l'admirable Père Damien et d'aller consacrer sa jeunesse et sa vie à soulager les malheureux lépreux des Iles Hawaï.

Miss Fowles est d'une famille protestante : son père est ministre de l'Eglise anglicane.

" Tout enfant, nous dit-elle, le catholicisme me souriait bien plus que notre religion protestante, à cause du culte accordé aux anges, des prières qu'on leur adresse et de la croyance à leur protection invisible et constante. Plus tard, j'étudiai davantage la religion catholique, et il y a huit ans, je me faisais enfant de l'Eglise de Rome. "

Il est facile de croire que cette conversion ne s'opéra pas sans opposition de la part de sa famille ; mais son père fut très bon pour elle, et quand il la vit décidée à se faire catholique, il céda.

Peu de temps après, elle manifesta le désir d'aller soigner les lépreux dans l'île de Molokai. Depuis de longues années déjà, elle se sentait attirée vers cette œuvre admirable, bien avant même que la maladie et la mort du Père Damien eussent attiré l'attention sur ces infortunés de l'Océanie. Mais à ce moment-là elle était trop jeune.

Plus tard, elle quitta l'Angleterre et, n'ayant sur elle que quelques pièces d'argent, elle arriva à Paris, déterminée à consacrer son temps à l'étude de la médecine et à devenir une garde malade expérimentée.

Elle se présenta à l'Institut Pasteur, se pénétra des théories du grand savant et des pratiques médicales qui en sont la conséquence.

Sans aspirer au titre inutile de " doctoresse, " Miss Fowles, humble et simple, ne voyait dans la science qu'un moyen de venir en aide à ceux qu'une voix intérieure lui disait d'aller soigner. Elle se contenta de quelques certificats et chercha à s'éclairer le plus qu'elle put sur la terrible maladie au soulagement de laquelle elle voulait consacrer son existence.

Dans les hôpitaux de Paris, elle vit des lépreux qui n'étaient pas à une période très avancée, il est vrai, mais qui lui donnèrent quelque idée de ce qu'elle aurait à affronter. L'été dernier, à l'exposition, des modèles de têtes et de mains de lépreux hawaïens dans un état fort avancé de maladie furent pour elle l'objet d'études suivies. " C'était un spectacle épouvantable, dit-elle, que celui de ces membres à moitié décomposés, et l'ami qui m'accompagnait se trouva mal à la vue de ces monstruosité ; quant à moi, ajoute-t-elle avec une admirable simplicité, je n'en fus nullement affectée. "

Pendant son séjour à Paris, elle put se procurer un peu de travail, qui lui permit de s'acheter des livres de médecine ; puis elle écrivit quelques brochures, et le maigre profit qu'elle en retira fut presque son seul moyen d'existence.

Ses études terminées, elle revint en Angleterre. Comme à l'époque de sa conversion, elle rencontra bien des résistances de la part de ses proches, qui s'opposaient à son départ. Mais elle en triompha sans trop de peine. Elle a, en effet, malgré sa jeunesse et une certaine timidité naturelle, une volonté inébranlable, et son intelligence de l'œuvre qu'elle voulait accomplir était admirable. " Mon plus grand désir, disait-elle, a toujours été d'accomplir une œuvre de Dieu sur la terre, par laquelle je puisse faire le sacrifice complet de moi-même. Je veux pouvoir suivre Celui qui a dit : " Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis. " *Je ne fais aucun sacrifice. C'est simplement l'accomplissement de ce que j'ai désiré depuis tant d'années. "*

Un héroïsme aussi sublime ne fut pas sans faire naître partout en Angleterre l'admiration et l'enthousiasme.

Le prince de Galles, présidant une réunion, il y a quelques temps à peine, pour l'inauguration d'un hôpital de lépreux, parlait de cette courageuse jeune fille qui allait partir pour soulager les infortunés de Molokai. " Je pense, disait-il, que c'est bien ici l'occasion de souhaiter que Dieu lui prête assistance, et j'espère qu'elle sera beaucoup pour adoucir les souffrances du malheureux peuple qu'elle va visiter. "

La *Pall Mall Gazette*, revue protestante, vient de consacrer un long article au récit d'un entrevue entre la Sœur Rose-Gertrude et un de ses reporters.

Enfin, de divers points de la Grande-Bretagne, des offrandes

en argent pour les lépreux ont été adressées à la jeune religieuse, s'élevant environ à 3,000 francs, plus des dons de nature. Parmi ces derniers, il y a un piano de près de 2,000 francs, offert par le fabricant; un ami généreux se charge du port de l'instrument d'Angleterre à Molokai. Ce cadeau réalise un des vœux les plus chers de Sœur Rose-Gertrude, qui voulait pouvoir égayer ses pauvres malades et les distraire par le chant et la mélodie. D'autres personnes lui ont envoyé des statues pour embellir son hôpital. De plus, le gouvernement hawaïen lui a accordé un traitement qu'elle voulait tout d'abord refuser, mais qu'elle a ensuite accepté, pensant que cela lui donnait, en quelque sorte une position officielle.

En quittant l'Angleterre, la jeune religieuse (elle a à peine 27 ans) est allée solliciter la bénédiction du cardinal Manning: "Mon enfant, lui a dit le cardinal, vous avez une vocation spéciale: une grande tâche vous est confiée, et je ne voudrais pas, je ne pourrais pas vous empêcher de suivre la voix qui vous guide de ses inspirations."

Cette voix est celle qui fait les héros et les martyrs chrétiens, et qui les multipliera jusqu'à la fin des siècles.

A. REBSOMEN.

LETTRE DU NORD-OUEST

A MGR I. CLUT, O. M. I.

Mission Nativité Athabaska-MacKenzie,

le 19 décembre 1889.

Monseigneur et bien aimé Père,

C'est par une lettre de Mgr Faraud, datée du mois d'août et arrivée ici en septembre, que j'ai appris votre départ pour l'Europe. J'ai depuis dirigé une lettre sur Paris à l'adresse de Votre Grandeur, l'auriez-vous reçue ?

C'est aujourd'hui le dix neuf décembre, et je ne suis rentré au foyer que samedi dernier, depuis la Toussaint, où j'avais accompagné nos bons Pères à l'Île aux Outardes, où ils devaient

s'occuper de la grande affaire de la pêche d'automne sous la glace.

Nous sommes donc à la veille des Fêtes, époque des dérangements et où le travail ne manque pas. Le temps est court avant le départ du courrier pour les pays civilisés, cependant malgré tout cela, je ne veux pas laisser passer cette occasion sans vous écrire, Monseigneur, devais-je prendre un peu sur mon sommeil. Les fatigues et les peines que vous avez prises pour nous faire du bien, durant votre séjour au Canada ; Votre grande bonté et votre affection paternelle pour vos enfants de la Nativité sont sans cesse présents à mon souvenir, et je ne sais que faire pour vous en témoigner ma reconnaissance.

Vous parler de nos pauvres et chers sauvages, vous dire un mot de l'œuvre de la Mission, vous faire part de nos épreuves et de nos consolations, c'est bien, je crois, ce qui peut vous piaire et captiver votre cœur d'évêque, missionnaire, de père et d'apôtre.

Si jamais le bon Dieu vous permet de revenir dans nos missions de l'Athabaska-MacKenzie, vous trouverez de grands vides parmi vos enfants des bois. Depuis votre départ, Monseigneur, la mort a ouvert bien des tombes. La famine d'abord, la misère et la maladie ensuite ont tour à tour décimé votre cher troupeau. La liste nécrologique est plus forte que celle des naissances dans ces dernières années. Je trouve en 1887 : 38 baptêmes et 45 décès, en 1889 : 36 baptêmes et 37 décès. Hélas ! Combien est-il à désirer que le gouvernement canadien commence enfin à s'occuper de nos pauvres sauvages du Nord-Ouest et leur procurer quelque soulagement, qu'il les aide un peu en leur procurant, je ne dis pas de l'or et des richesses, dont ils n'ont pas besoin, mais un peu de pain et des moyens de pourvoir à leur subsistance !

Le fil à retz et les hameçons que vous nous avez envoyés, Monseigneur, m'ont donné le moyen de soulager bien des misères et bien des malheureux. Leur bonheur était si grand qu'ils ne finissaient plus de dire merci, grand merci ! Et j'en profitais alors pour leur rappeler votre souvenir (1).

Pauvres sauvages dont le pays est de plus en plus ruiné ! Les

(1) Je dois dire ici qu'une partie du fil à retz et des hameçons dont parle l'auteur de cette lettre, m'a été fourni par le gouvernement canadien.

animaux de chasse et en particulier l'élan devient de plus en plus rare ; aussi n'osèrent-ils plus comme autrefois en hiver s'aventurer à vivre de chasse dans l'épaisseur des forêts, de crainte d'être surpris par la famine, et alors qu'arrivera-t-il ? C'est qu'ils se tiennent non loin des lacs poissonneux. Quand le poisson fait défaut, ils font de fréquentes apparitions au Fort de la Compagnie et à la Mission pour demander un peu de nourriture, du thé et du tabac. Disons cependant qu'à quelque chose malheur est bon, car alors nous avons souvent la consolation de voir nos pauvres enfants des bois, de les instruire et de les fortifier dans le bien. A quelques exceptions près, ils continuent à être dociles à la voix de leurs pasteurs et nous consolent par leur fidélité.

Nous avons en ce moment à Athabasca un loup ravisseur, c'est-à-dire un Ministre protestant décoré du titre d'évêque, il a succédé à M. Reeves. Ce M. Young se démène comme un possédé pour attirer à son temple nos sauvages Cris et Montagnais, voire même nos Métis ; il n'épargne ni temps ni argent. Promesses, visites, présents de toute nature ; invectives contre les missionnaires, tout est employé et légitimé ; mais Dieu merci : c'est peine inutile, nos Indiens ne sont pas disposés à laisser la foi de leurs pères, ils rient du vieil apôtre hérétique et lui disent qu'ils ne veulent pas pour prêtre un homme qui cultive une épouse comme eux, et ne dit pas son chapelet.

A la Mission l'œuvre prospère toujours un peu. Nos bons Frères ont réussi l'été dernier à remplacer les fondements de notre église qui menaçait ruine. L'intérieur est aussi bien renouvelé et rajeuni. A ces conditions, l'édifice pourra bien durer encore au moins trente ans.

L'automne, après la récolte de l'orge et des pommes de terre que le bon Dieu nous a données abondamment, j'ai voulu essayer une expédition en berge vers la Pointe-au-Sable, où le poisson abonde, paraît-il, avant la glace. Le R. P. Laity, venu de Saint-Isidore hiverner à la Nativité, était de la partie et accompagnait nos Frères, pour leur dire la messe et exercer le ministère auprès des familles établies dans cette place de pêche. Nous attendions beaucoup de cette nouvelle tentative ; mais, hélas ! un ouragan violent, venu de l'Ouest, a refoulé l'eau dans le Grand Lac et lorsque le vent a cessé, le retour des eaux a établi un courant si violent qu'il a emporté et englouti tous les

filets dans les flots. Nos pauvres Frères sont revenus bien tristes de leur expédition. L'épreuve était grande et irréparable pour nous, mais grâce à votre générosité, en fil à retz, Monseigneur, nous avons préparé de suite d'autre filets. Nos deux pêches sous la glace, à l'Île-aux-Outardes, ont été assez bonnes. En six semaines quarante filets nous ont donné 10,000 beaux poissons, à peu près ce qu'il nous faut pour nourrir notre nombreux personnel et nos orphelins et orphelines de l'école jusqu'à la fin du mois de mai, époque où la glace se brise.

Notre petite école va bien, nos bonnes Sœurs sont des mamans pour cette fourmillière d'enfants toujours éveillés. Les prières de ces petits anges attirent visiblement les bénédictions du ciel sur la Mission et ses bienfaiteurs. Au presbytère on est heureux en communauté. La paix et la charité règnent parmi les membres de la famille. Les santés seules laissent beaucoup à désirer. Parmi nos six Frères trois seulement sont forts et robustes, des trois autres, l'un est usé par le travail et l'âge, le second souffre sans cesse de maladie, le troisième est atteint d'aliénation mentale. Quand à moi, je ne vous dirai pas, Monseigneur, que je suis fort, j'ai cessé de l'être et cela je crois pour toujours. N'étaient les reims, je pourrais pourtant rendre encore quelques services à la Mission. Que la volonté de Dieu s'accomplisse et non la mienne.

Aurons-nous, Monseigneur, le bonheur de vous voir le printemps prochain ? Mgr Farand nous laisse espérer. Que le bon Dieu et sa divine Mère rendent à vos enfants et aux sauvages leur Père et leur Pasteur.

Recevez, Monseigneur, en finissant, les vœux et les souhaits que je forme pour votre Grandeur à l'époque du nouvel an.

Daignez bénir votre enfant respectueux et reconnaissant dans les SS. CC. de Jésus et de Marie Immaculée.

A. PASCAL, Ptre, O. M. I.

Dieu le Père expose Jésus à toutes les misères de la pauvreté et saint Joseph emploie son industrie et son peu de bien à l'en tirer.

BIROAT.

Comme Joseph s'est abaissé devant le Seigneur, il se voit élevé sur les têtes les plus nobles et les plus sacrées du monde.

FLÉCHIER.

LE P. DAMIEN ET SON ŒUVRE DES LÉPREUX

Le Père Pamphile, de la Congrégation de Picpus et frère de l'héroïque Père Damien, mort lépreux au milieu des lépreux, de Molokaï, parcourt l'Angleterre, cherchant les ressources nécessaires pour fonder, sous le nom d'*Institut Damien*, une école apostolique où l'on préparera des missionnaires pour les îles Hawaï, et le service des lépreux, en Océanie.

Le *Birmingham Daily Mail* dit que le bon religieux a été partout accueilli avec la plus entière sympathie, tant par les protestants que par les catholiques ; de tous côtés, il n'entend que des louanges à l'adresse de son frère.

A Birmingham, le duc de Norfolk lui a présenté le prince de Galles, qui a serré les mains du Père Pamphile dans les siennes, en lui disant : " Je suis fier de faire la connaissance du frère du Père Damien. " L'humble religieux a dîné à la table du prince, qui l'a traité avec la plus chaleureuse sympathie, en lui promettant des secours matériels pour son œuvre.

Le Père Pamphile passa la nuit chez M. le shériff Knill, à Blackheath ; le lendemain, il célébra la messe dans la petite église de Sainte-Marie, près de Grenwich Parck. Ce fut le shériff qui alluma les cierges et servit la messe.

Pendant que le Père Pamphile se trouvait à Glasgow, le consul des îles Sandwich fit le plus magnifique éloge de son frère. Il lui parla longuement de la profonde estime que porte le gouvernement hawaïen à l'apôtre des lépreux.

" Quand le Père Damien, raconte son frère, après quelques temps de séjour à Molokaï, nous écrivit, je fis publier sa lettre dans un journal. Mon frère en eut connaissance et s'en plaignit : " Vous avez bien mal agi en publiant ma lettre ; je désire vivre en paix avec mes lépreux, et n'être point connu du monde. " A partir de ce jour il resta deux ans sans nous adresser un mot, de peur que nous ne publiions de nouveau sa correspondance. "

Depuis la mort de son frère, le Père Pamphile a reçu ordre de son Supérieur Général de recueillir tout ce qu'il peut, en fait de lettres et de souvenirs du Père Damien dont on vient de publier la biographie. C'est aussi avec l'obéissance de ses supérieurs qu'il fait sa tournée dans les principales villes anglaises.

Il paraît que le Père Damien avait la lèpre au plus haut degré possible ; la gorge surtout a été excessivement abimée. Pourtant il continua ses travaux jusqu'au 28 mars et mourut le 28 avril ; ce fait prouve bien que c'était le zèle qui inspirait son dévouement, puisqu'il ne cessa ses labeurs que lorsqu'il fut réduit à une impuissance absolue. Le Père Pamphile compte rester dans le diocèse de Birmingham pendant quelques jours ; il y tiendra plusieurs réunions et espère que le *Damien Institute* pourra s'ouvrir au commencement du mois d'octobre prochain.

ECONOMIE ET CHARITE

Il y a quelques années, raconte la *Semaine religieuse* de Vanves, un vénérable curé quêtaït pour la restauration de son église. Il se présenta chez une dame fort riche et réputée très généreuse. Elle le reçut très bien. Comme le jour baissait, elle sonna sa servante, pour lui donner de la lumière. La servante vint, prit une de ces grandes allumettes soufrées, dont on se servait encore alors, l'enflamma au foyer, en alluma une bougie placée sur un chandelier d'argent et jeta le reste de l'allumette dans le feu. La dame aussitôt de lui faire une réprimande sur sa prodigalité. " Cette allumette, dit-elle, pouvait servir huit fois ! " Le prêtre en tira mauvais augure et se dit en lui-même qu'il ne ferait pas grosse recette.

Jugez de sa surprise, quand la dame, ouvrant son secrétaire, en tira et lui compta deux cents écus ! Le curé se confondait en remerciements : " Monsieur le curé, lui dit alors la généreuse bienfaitrice, ce n'est pas trop pour une si belle œuvre. Peut-être, ajouta-t-elle en souriant, n'espérez-vous pas autant, après avoir entendu la verte semonce que je faisais à ma domestique ; mais, si nous voulons avoir de quoi donner au bon Dieu et aux pauvres, il ne faut pas faire de dépenses inutiles, il est nécessaire d'habituer nos serviteurs à l'économie dans de petits détails, qui sont de tous les instants. Et comme cette fille n'est chez moi que depuis peu, j'ai voulu lui faire la leçon en votre présence, pour qu'elle la retienne mieux.

CONSULTATION

Q. — Quelles indulgences sont attachées à la prière à saint Joseph " Nous recourons, etc ? "

R. — Pendant le mois d'octobre, une indulgence de sept ans et sept quarantaines (décret du 15 août 1889) Pour le reste de l'année, une indulgence de 300 jours. On ne peut gagner ces diverses indulgences qu'une fois le jour. Elles sont applicables aux âmes du purgatoire. (Décret du 21 septembre 1889).

N. R. T.

CHRONIQUE

NOMINATION.

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, en date du 19 mars 1890, M. J. U. Geoffrion a été nommé vicaire à St-Cuthbert.

* * *

Les dispenses accordées pour le carême, de *cette année* ne changent rien aux rubriques ordinaires ; le jour de l'Annonciation, mardi prochain, les Vêpres seront chantées, comme de coutume, à l'issue de la grand'messe.

* * *

Monseigneur l'Archevêque de Montréal vient de supprimer, par une circulaire, l'Œuvre des Ames du Purgatoire et de la Conversion des Infidèles. Les personnes qui désirent faire parvenir des honoraires de messes dans les pays lointains doivent les faire remettre à l'Archevêché par l'entremise de leur curé.

* * *

Lundi dernier, la fête de saint Patrice, patron de nos concitoyens irlandais a été célébrée en cette ville avec la pompe accoutumée. La grand'messe a été chantée par M. le Vicaire-

Général, et le sermon a été donné par M. l'abbé Martin Callaghan.

* * *

Les membres de l'Union St-Joseph ont eu leur fête patronale mercredi à l'église du Sacré-Cœur, où M. Maréchal, V. G. a chanté la messe, assisté de M. F. Adam, curé d'Hochelaga, comme diacre, et de M. E. Prieur, vicaire du Sacré-Cœur, comme sous-diacre. M. l'abbé G. Bourassa a prêché sur ce texte : *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.*

* * *

Le jour de la fête de saint Joseph, Son Em. le cardinal Taschereau a officié pontificalement à la Basilique de Notre-Dame de Québec, à l'occasion du dix neuvième anniversaire de sa consécration épiscopale.

* * *

Malgré les conseils de plusieurs protestants sages et paisibles, une certaine société biblique veut entreprendre l'*Evangelisation* des Canadiens-Français. On sait ce que cela veut dire ; des bibles, des tracts, des brochures de tout genre vont être distribués en grand nombre dans nos familles. Les catholiques sont prévenus, et ils doivent se défier de tout livre traitant de matières religieuses, qu'on leur offrirait en vente ou en pur don, et qui ne serait pas revêtu des approbations requises.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Le cardinal Pecci a laissé tout son patrimoine, consistant spécialement en sa fameuse et précieuse bibliothèque, de la valeur d'environ un million et demie de francs, au Saint-Siège.

France. Le 19 mai 1886, le St-Office, par ordre de Sa Sainteté Léon XIII, a déclaré " qu'il n'est pas permis d'inscrire son nom dans les sociétés qui ont pour but de propager l'usage d'incinérer les corps humains ; et que, s'il s'agit de sociétés affiliées à la franc-maçonnerie, leurs membres encourent les peines portées contre les francs-maçons. "

En second lieu, le Saint-Office a déclaré " qu'il n'est pas permis d'ordonner l'incinération de son corps ou des corps d'autres personnes après la mort. "

Le Saint-Pere a recommandé en même temps aux évêques de faire instruire les fidèles, quand les circonstances l'exigeront, sur la réprobation donnée par l'Eglise à la pratique de la crémation et de prendre tous les moyens pour les en détourner.

Pour obéir aux recommandations du Souverain-Pontife, Son Eminence le cardinal Richard, archevêque de Paris, a décidé qu'à l'avenir on ne ferait aucune cérémonie religieuse pour les personnes ayant demandé que leur corps fut incinéré après la mort.

Italie. — Le général comte Pasi, de Faenza, grand dignitaire de la franc-maçonnerie, et l'un des nombreux gentilshommes des Romagnes qui abandonnèrent leur légitime souverain, le Pape, pour se mettre au service de la Révolution, vient de mourir chrétiennement après avoir réclamé lui-même les secours de la religion, qu'il a reçus avec une grande piété. Il sut courageusement écarter de son lit de mort la secte qui eût pu éloigner le prêtre et troubler ses derniers moments.

Allemagne. — Le gouvernement vient de nommer huit nouveaux membres au Conseil d'Etat, parmi lesquels se trouve un prêtre, M. l'abbé Hitze, économiste éminent, député du centre.

Bavière. — Les catholiques ont remporté un succès et fait adopter une motion demandant le rappel des religieux Rédemptoristes.

Angleterre. — Une conversion qui émotionne au plus haut point le monde protestant en Angleterre, est celle de M. W. Vance Packman, rédacteur en chef du journal " Church Review, l'organe le plus estimé du protestantisme anglican. Ce nouveau converti vient de recevoir le sacrement de confirmation des mains du cardinal Manning.

Nous avons également à enregistrer la conversion de Mademoiselle Pringle, supérieure de la communauté d'infirmières protestantes desservant l'hôpital Saint-Thomas de Londres. C'est la troisième supérieure de cet Ordre qui s'est convertie en 1889.

Le nombre des ministres anglicans convertis en la même année s'est monté à neuf.

— M. Gladstone terminait dernièrement un discours pour l'inauguration d'un cercle d'ouvriers par ces belles paroles :

“ Je vous ai parlé uniquement des biens temporels, purement temporels. Ce ne sont pas les seuls biens, messieurs ! Mais il ne m'appartient pas de vous élever à des considérations plus hautes, ni de déterminer l'importance relative des choses visibles et temporelles, et des choses invisibles et éternelles. Moi qui ai eu une part considérable, par la législation, dans le développement des forces économiques et des ressources de ce pays, je dis : Quelle erreur de supposer que c'est par la richesse et par la jouissance de ce monde que le genre humain arrive au bonheur ! Elles sont toujours aussi vraies, aussi grandes, ces paroles, que le jour où elles tombèrent d'une bouche infallible : “ Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme ? ” Ce n'est pas à moi, messieurs, de développer ces idées. Je n'ai pas voulu cependant négliger cette occasion d'attester que nous avons conscience de leur réalité et de leur importance. ”

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

II Mach., XII, 46.

Sr Callixte (Marie-Louise-Eugénie Guimond), Providence.

Dame Cathérine Courville, épouse de Jos. Giroux, Cèdres.

Dame Philomène Leduc, épouse de Ulric Lavallée, St-Casimir.

Dame Marie Laplante, épouse de Alfred Bélisle, Montréal.

Dame Julie-Hermine Lamontagne, épouse de Henri Frigon, St-Henri.

Pierre Casavan, Montréal.

Pierre Lévesque, “

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9,30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factums, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialité:—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

193 RUE St. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2^e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

Aussi Bourclets en Caoutchouc pour garantir du-Froid par les Portes et Fenêtres

Chez P. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourrel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

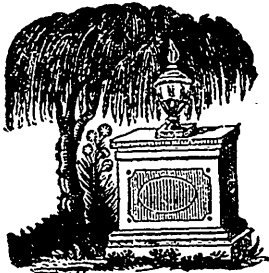
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-troisième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 16 Avril 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

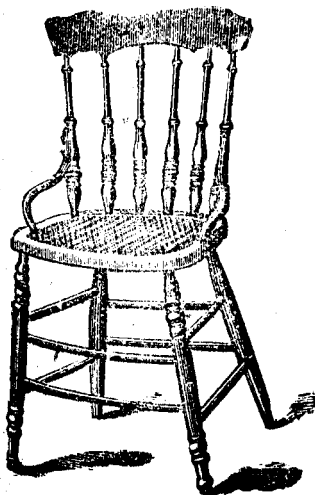
Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMM & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME, 1940

Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD

LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825,
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.

ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

 MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.